

Tableau des principaux Amoraïm¹ en Èrets Yisrael².

Légende et explications : voir page 2
[avec des liens renvoyant sur Wikipedia]

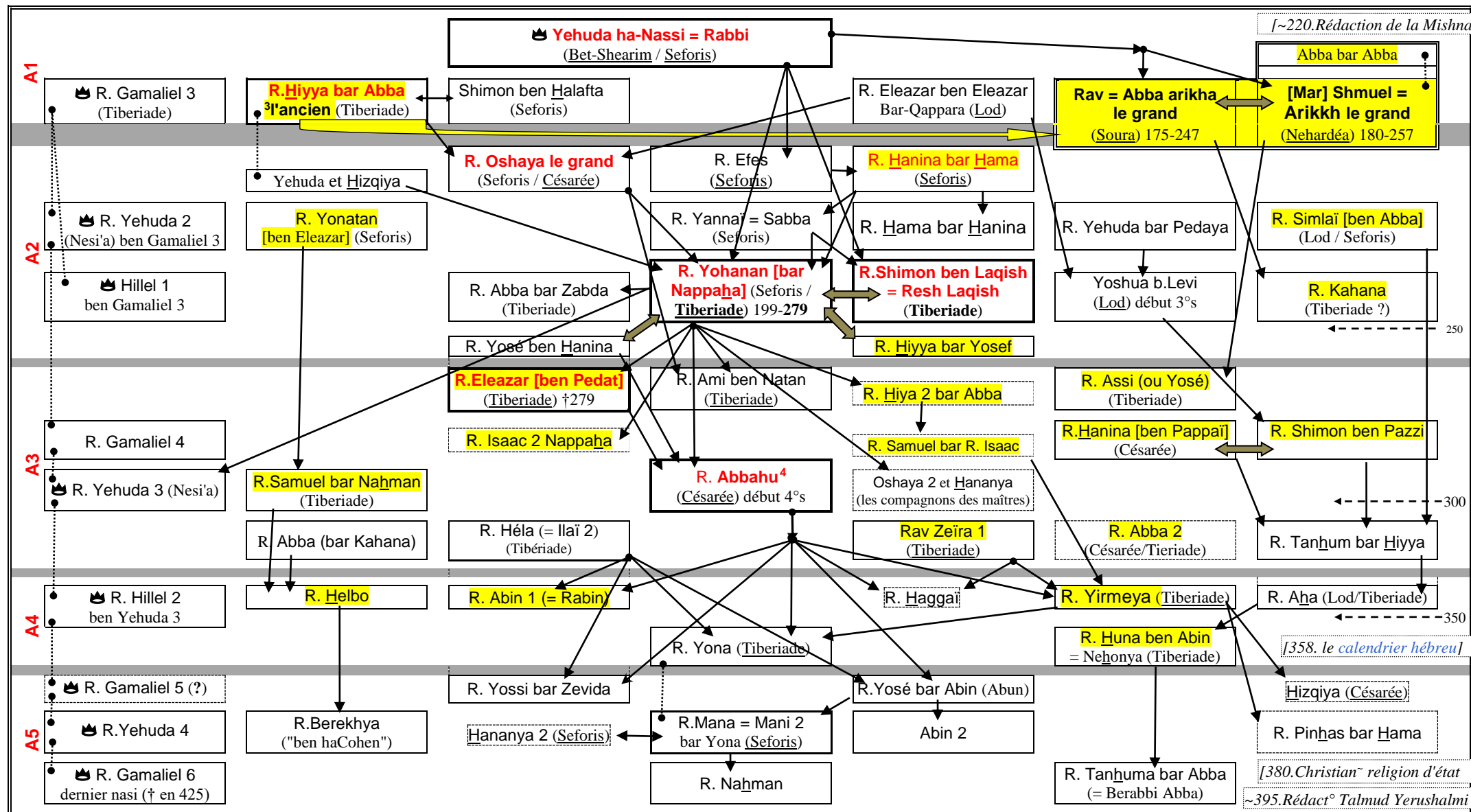


Tableau inspiré du schéma n° 2 (pages 89 sq) de Aryeh CARMELL, *אידן ללימוד תלמוד* Aiding Talmud Study, (Feldham publishers, Londres, 1988) ; largement complété et modifié selon H.L STRACK & G.STEMBERGER, *Introduction au Talmud et au Midrash*, (Cerf, Patrimoines, Judaïsme, Paris, 1986) ; et un peu aussi selon le *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, (Cerf, Robert Laffont, Paris, 1996) ; ainsi que M.A. OUKNIN, *le livre brûlé*, (Points Sagesse Sa52, Lieu Commun, Paris, 1986, 1993).

Légende : [cf. LENHARDT Pierre, *La Torah orale des Pharisiens. Supplément au Cahiers Évangile 73*, Paris, Cerf, 1990.]

→	= relation de maître → à disciple	A1	= Amora de la 1 ^{ère} génération (de ~200 à ~220)
• - - - •	= relation de père → à fils (ou d'oncle à neveu)	A2	= Amora de la 2 ^{ème} génération (de ~220 à ~250)
↔	= forte relation entre collègues, mais souvent en désaccord dans les débats	A3	= Amora de la 3 ^{ème} génération (de ~250 à ~300)
—	= Séparation (+ ou – contestable) entre 2 "génération" successives d'amoraïm [cf. tableau ci-joint]→	A4	= Amora de la 4 ^{ème} génération (de ~300 à ~350)
ben / bar	= "fils de..." (en hébreu / en Judéo-araméen)	A5	= Amora de la 5 ^{ème} génération (de ~350 à ~380)
R.	= Rabbi = "mon maître" ; mais en Babylonie, à l'époque du Talmud , "Rabbi" est devenu " Rab " ou " Rav "	Nom	= Amora vivant en Babylonie
Rabban	= "notre maître" (en araméen) : titre réservé, en Palestine, au chef du collège rabbinique (Sanhédrin)	Nom	= Amora venu de (ou passé par) la Babylonie
Nom	• = maillon estimé essentiel de la "Tradition" (la Transmission de la Torah)	<div> <p>↑ La distinction et la datation des ↑ différentes "génération" d'Amoraïm varie beaucoup selon les auteurs. Celle-ci n'est donc qu'approximative.</p> </div>	
(dit "n")	entre parenthèses → = souvent désigné dans les textes par ce "surnom"		
(lieu)	= ville où siège une académie que ce Sage a fondée ou fréquentée		
(<u>lieu</u>)	= ville où siège une académie dont ce Sage a été le directeur		
N [ben X]	entre crochets → = Maître souvent désigné dans les textes par le seul nom N (sans qu'il soit suivi de "ben un tel")		
b.nom	= signifie "fils de" = " ben " (en hébreu) mais parfois aussi " bar " (en araméen = surtout pour ceux qui viennent de la Babylonie vers "Èrèts Yisraël")		
Mar	≈ "seigneur" ou "maître" (en araméen) ; en hébreu mishnique = titre de l' Exilarque ⁵ (✳ = chef de la communauté juive de la diaspora à Babylone)		
☞	= symbole signalant un chef du collège rabbinique [ou son remplaçant provisoire], parfois surnommé " nesi'a ", surtout après Rabbi Juda Hanassi		

¹ **Amoraïm** (≈ "interprètes") est un terme générique pour désigner les docteurs du **Talmud**, qui opèrent entre la clôture de la "**Michna**" (vers 200 ap. J.C.) et la compilation des Talmuds (vers 400 ap. J.C. pour le **Talmud de Jérusalem** ("Talmud Yerushalmi", un siècle plus tard pour le **Talmud de Babylone** ("Talmud Babli").

² Il est habituel de **distinguer les amoraïm de Palestine et ceux de Babylonie** car, après la **révolte de Bar Kokhba** et la répression qui s'ensuivit, le judaïsme babylonien devint au moins aussi important (et surtout durera plus longtemps) que celui d'Èrèts Israël. Mais les échanges furent constants entre ces 2 centres, en particulier grâce aux va-et-vient des Sages qu'on appelle des "**Nehouté**" (= "**ceux qui descendent**"), par exemple Isaac Nappaha (A3) ou Rabin (A4) ; cf. les noms surlignés en jaune dans le tableau ci-dessus page 1.

³ Né en Babylonie, Rabbi **Hiyya** s'installera à Tibériade comme disciple de "**Rabbi**", ainsi que son neveu, **Abba Arika**, dit "**Rav**", considéré comme le fondateur de l'**académie de Soura** (219-247).

⁴ Disciple de **Yohanan bar Nappaha** et de Yossé ben Hanina, **Abbahu** étudia et promut l'usage de la langue grecque. Réputé pour sa modestie et son ouverture d'esprit, il fut confronté aux questions relatives aux "**minim**" [faut-il sauver les "**gilyonim**" en cas d'incendie dans 1 synagogue ?], et il polémiqua, souvent non sans humour, avec les **nazôréens** (~"**chrétiens**") de son temps.

⁵ **Exilarque** : parfois nommé ריש גלותא *Resh Galouta* (= "**chef de l'exil**"). En effet, si, à partir de la rédaction de la Mishna, on distingue les amoraïm de Babylonie et ceux d'Èrèts Yisraël, qui sont à l'origine de la production d'un double Talmud (Yerushalmi et Babli), c'est bien dès l'époque de l'**exil à Babylone** que s'est créée cette situation de "**diaspora**" qui deviendra une caractéristique permanente et essentielle de la [ou plutôt "des"] communauté[s] juive[s] au long des siècles. C'est l'unité d'identité profonde dans la diversité et la dispersion qui est au cœur de cette inlassable tradition plurielle de la **Tora orale** depuis l'époque de **Esdras**, de **Simon le Juste** et des "Hommes de la **Grande Assemblée**", puis des "**Zougot**", des "**Tannaïm**", etc. À chaque période de cette transmission, il y eut toujours, plus ou moins facilités par le contexte historique, des échanges et du partage de la réflexion ; par exemple, les tannaïm **Rabbi Nathan** ha-Babli (T5) qui est venu de Babylonie sous Gamaliel 2, et Yehuda ben Batira (T2) qui est parti s'installer à Nisibe, etc... Déjà **Hillel l'Ancien** est censé être d'origine babylonienne, lui qui fait la transition entre les premiers **Tannaïm** et les 5 "**Zougot**" (= paires de Maîtres) qui les précèdent : Z1 = **Yossé ben Yoezer** et Yossé ben Yohanan (à l'époque des **Maccabées**) ; Z2 = **Yehoshoua ben Perahya** et **Nitai d'Arbeli** (à l'époque de **Jean Hyrcan**) ; Z3 = Yehuda ben Tabbaï et **Shimon ben Shetah** (à l'époque de **Alexandre Jannée** et de la reine **Salomé**, sœur de Shimon ben Shètah) ; Z4 = Shema'ya et **Abtalion** (à l'époque de **Hyrcan II**) ; Z6 = **Hillel** et **Shammaï** (à l'époque du roi **Hérode I^{er} le Grand**).